



COMPRENDRE ACCOMPAGNER

**Les besoins psychosociaux
des survivants de l'esclavage**

Avant propos

L'esclavage est une réalité complexe de la société mauritanienne. Des mesures tant structurelles que politiques sont nécessaires afin d'éradiquer cette pratique et assister celles et ceux qui en sont les victimes.

Les besoins sont nombreux car l'exploitation éloigne les esclaves de leurs droits fondamentaux et les prive d'accès à l'état civil, à l'éducation, à la santé, à l'hébergement digne, etc, en les maintenant dans la pauvreté.

Les conditions de vie sociales et administratives dans ce contexte de privation ne sont pas sans effets sur la construction identitaire et laissent des séquelles non négligeables. Il est important de les connaître, les reconnaître et les comprendre pour développer des dispositifs d'accompagnement et soutenir les survivants de l'esclavage.

La réponse aux besoins primaires immédiats est indispensable et doit s'inscrire dans une politique de lutte contre l'esclavage et la pauvreté.

Une meilleure connaissance des conditions de vie psychique des survivants de l'esclavage permet de mieux comprendre les effets de l'esclavage sur les victimes et offre des outils supplémentaires pour accompagner les survivants dans leur reconstruction.

Ce guide vise à soutenir les acteurs de terrain et à apporter des éclairages sur les besoins psycho sociaux, moins visibles, mais non moins primordiaux.



Être victime, être survivant-e

Les victimes d'esclavage ont été privées de liberté, privées de parole, privées de leur place de sujet. Même lorsqu'elles survivent physiquement et psychiquement, des séquelles perdurent. Il est important pour celles et ceux qui les accompagnent au quotidien d'avoir des outils de compréhension afin de pouvoir les assister.

Chaque personne victime, dans sa singularité et selon son histoire, aura su développer des stratégies de survie, des mécanismes de défenses contre les violences. Mais si elles étaient utiles lors de la situation d'esclavage, celles-ci peuvent s'avérer être un frein post exploitation.

Par exemple, plusieurs des femmes rencontrées ont fait état de leur isolement, de leurs difficultés relationnelles qui constituent une souffrance pour elle. Elles peuvent éprouver de la culpabilité à ne pas être capable d'avoir des amis, de ne pas être aimables, une honte d'avoir été esclave. Cette fragilité relationnelle apparaît comme étant une des conséquence de l'interdit de relation imposé durant l'exploitation, de l'évitement de relation dans un contexte de violences ou encore du manque d'estime de soi.

Dès lors comment être dans l'altérité ? Comment prendre une place dans un groupe dont on a été exclu-e, dont on ne connaît pas nécessairement les codes, auquel on n'a pas eu le droit d'appartenir et dont on ne se sent parfois pas légitime.

Le chemin de la reconstruction est long tant les racines sont profondes, la condition d'esclave se transmettant parfois depuis plusieurs générations.





Santé mentale en Mauritanie

La santé mentale est une question récente en Mauritanie.

Dans des situations de souffrances psychiques le recours aux médecines traditionnelles est plus fréquent.

Les premières rencontres internationales sur la santé mentale en Mauritanie se sont tenues à Nouakchott du 26 au 28 avril 2005.

Il apparait que les moyens structurels et humains sont limités. En 2005, il y avait sept psychologues en Mauritanie dont trois exerçant dans le champ de la santé mentale.

A ce jour, il n'y a pas formation à la psychologie en Mauritanie.

La santé mentale est appréhendée par l'aspect de pathologie psychiatrique.

L'action menée en matière de santé mentale s'inscrit dans le cadre de la Politique nationale de lutte contre la pauvreté, de réinsertion et de respect des droits de l'homme.

Chiffres clés bénéficiaires de S.O.S Esclaves

sur la base de données internes des 465 personnes assistées depuis 2005

69 % de femmes

31 % d'hommes

51 % d'enfants

96 % ont été esclaves dès la naissance

100% sont dans une situation économique précaire

96 % ont subi des violences physiques

65 % sont en souffrance psychologiques

80 % des personnes rencontrées lors des entretiens souffrent d'un syndrome de Stress Post Traumatique



Données clés

L'esclavage et ses séquelles

L'esclavage par ascendance est le plus représenté.

Les enfants d'esclaves peuvent être donnés par les maîtres à des membres de leurs familles ou amis.

Les domaines d'activités des esclaves sont : les tâches domestiques, s'occuper des bêtes, aller chercher l'eau au puits, être à disposition des maîtres.

Les violences subies ont des conséquences dramatiques sur la santé physique et mentale.

A ce jour seules quelques affaires ont été jugées alors que plusieurs centaines de plaintes ont été déposées.



Représentations

Dans le droit international, l'esclavage se définit comme l'état ou condition d'un individu sur lequel s'exercent les attributs du droit de propriété ou certains d'entre eux.

Les représentations de l'esclavage sont souvent marquées par la traite négrières et l'enchaînement. Or les formes actuelles de l'esclavage sont complexes et leur identification est parfois rendue difficile par les idées reçues les concernant.

Déconstruire nos représentations est primordial non seulement pour reconnaître les situations d'esclavage mais aussi pour la reconnaissance de celles et ceux qui en sont aujourd'hui encore les victimes.

L'exercice des attributs de la propriété ne signifie pas que la privation physique de liberté mais aussi et surtout la mise en place d'un système qui prive la personne en situation d'esclavage de ces droits en tant que sujet humain, citoyen.

La personne est privée de droits fondamentaux tels que l'état civil, l'accès à l'éducation, etc.

12 idées reçues sur l'esclavage

- 1 Les esclaves sont enchaînés
Les chaînes ne sont plus utilisées comme au temps de la traite négrière. Toutefois c'est la relation de domination et d'emprise qui s'y est substituée privant l'esclave de liberté.
- 2 Il existe des marchés aux esclaves en Mauritanie
Il n'y a pas de marché aux esclaves en Mauritanie.
- 3 Les esclaves sont forcément noirs
L'esclavage concerne tous les pays du monde et les noirs ne sont pas les seules victimes
- 4 Seuls les harratines seraient réduits en esclavage
Il n'y a pas que les harratines qui sont concernés, les Soninkés, les Wolofs et les Pulaar sont aussi des victimes
- 5 Avoir des esclaves constitue une notoriété sociale
L'esclavage étant puni par la loi il ne peut constituer une notoriété. Toutefois certaines personnes continuent de le croire.
- 6 l'esclave est un menteur, il est laid
Il s'agit de préjugés visant à dénigrer les esclaves.
- 7 L'esclave n'a pas le droit de se marier
C'est faux toute personne peut se marier.
- 8 Les maîtres traitent également ses enfants et les enfants d'esclaves
Il n'y a pas d'égalité de traitement, les enfants du maître sont libres, scolarisés alors que les enfants d'esclaves ne sont pas libres et n'ont pas accès à l'éducation, ils doivent travailler dès leur plus jeune âge.
- 9 L'esclave hérite
Tout ce qui est à l'esclave son maître se l'approprie, il n'y a pas d'héritage possible.
- 10 Les esclaves ne peuvent pas avoir d'état civil
Faux ils peuvent et devraient avoir un état civil, c'est souvent le maître qui s'y oppose. L'absence d'état civil constitue un problème majeur pour leur insertion sociale.
- 11 Les esclaves sont tous habillés de haillons
N'ayant aucune ressource, les esclaves portent les vêtements qu'on leur donne.
- 12 L'esclave est fainéant, docile il manque d'ambition
Compte tenu de la charge de travail qui lui incombe il est loin d'être fainéant. Sa condition l'oblige à se soumettre et ses perspectives sont réduites.

Les conditions de vie psychique des survivant-es de l'esclavage

Sortir de l'esclavage n'est pas un déplacement territorial, le passage d'une porte d'un monde à un autre. Il s'agit d'un bouleversement radical, majeur qui peut s'avérer déstructurant s'il n'est pas accompagné.

La plupart des personnes rencontrées ont expliqué avoir été en situation d'esclavage dès la naissance, « dès que j'ai vu la lumière » disent-elles. Aussi les relations d'attachement précoces se sont construites dans un contexte de privation de liberté assorti bien souvent de privation de filiation dans la mesure où l'enfant a pu être le fruit d'un viol, d'une relation passagère... Le père n'est parfois pas identifié et la plupart du temps absent en tant que père pour l'enfant. Par ailleurs, différents récits de femmes évoquent la séparation précoce d'avec leur bébé « donné » à une tierce personne.

Dans ce contexte un point majeur, caractéristique du statut d'esclave doit être souligné : La personne esclave et sa famille n'est pas à une place de sujet mais d'objet, dont la fonction première est de satisfaire le désir de l'autre, le maître.

L'être humain se construit dans l'altérité : c'est à travers le regard de l'autre, dans un contexte familial, culturel, social, etc, que va se fabriquer une identité. Or dans le cas de l'esclavage, c'est bien l'altérité qui est attaquée et qui vient entraver ce processus déjà complexe. Les personnes qui ont été esclaves ne décrivent que très peu d'interactions avec les familles qu'ils servent et avec l'extérieur. Elles décrivent par ailleurs beaucoup d'isolement et de négligences à leur égard, dès leur plus jeune âge.

La négation de l'autre en tant que semblable est une atteinte grave et destructrice. La sortie de l'esclavage s'avère être un processus long et coûteux psychologiquement dans la mesure où d'importants remaniements identitaires sont nécessaires.

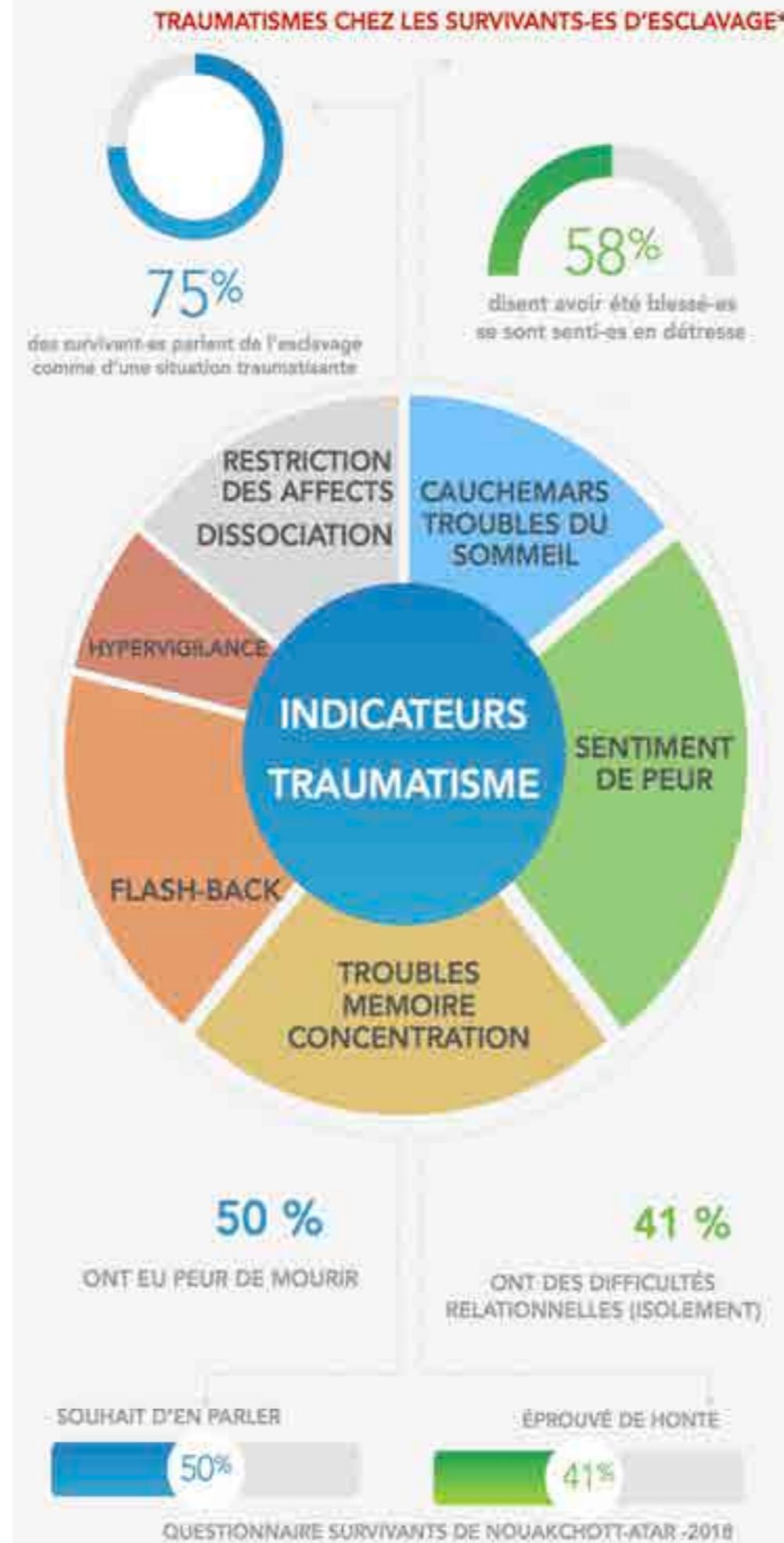


Traumatismes

Le traumatisme peut se développer lorsque la personne subit des violences régulières. Il est aussi la conséquence de l'exposition à un événement choquant, brutal, soudain, au cours duquel la personne a pu avoir peur de mourir.

Suite aux violences, aux situations choquantes qui ont créé des traumatismes, la réalité interne de la personne a été modifiée. Chaque expérience vécue est enregistrée. La difficulté des souvenirs les plus chargés émotionnellement est qu'ils s'inscrivent parfois dans une mémoire traumatique, les autres mémoires n'ayant pas pu être mobilisées du fait du choc subi.

La plupart du temps, après un événement traumatique, la personne parvient à se rééquilibrer, à trouver des stratégies pour faire face au stress et aux angoisses qui ont été générés. Il arrive que les symptômes s'installent durablement, la personne peut alors souffrir du syndrome de Stress Post Traumatique (PTSD)



Traumatismes et violences

La violence est l'utilisation intentionnelle de la force physique de menaces à l'encontre des autres et de soi-même, contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès (Organisation Mondiale de la Santé).

La violence a différentes expressions

Physique, psychologique, sexuelle, économique, verbale, etc

Les conséquences sont multiples

Blessures, honte, angoisses, perte d'estime de soi, dépression, céphalées, etc

La honte : Lorsque la personne vous raconte son histoire, elle peut être inquiète de voir dans votre regard que sa honte était justifiée. Aussi ayez une attitude bienveillante sans jugement.

Les violences basées sur le genre touchent des femmes et des filles. Elles sont souvent minimisées notamment dans des groupes où le genre féminin est considéré comme inférieur au genre masculin.

Il est important de rappeler leur interdit.

La répétition des violences crée des dommages considérables particulièrement lorsqu'elles sont perpétrées depuis l'enfance. Malgré leur répétition elles ne doivent pas être banalisées.

Lors des entretiens avec les personnes victimes :

SECURISER : Veillez à ce que la personne se sente en sécurité et posez quelques questions afin de savoir si elle se sent en sécurité, si des menaces pèsent sur elle.

DÉCULPABILISER : rien ne justifie la violence. Quoique la personne ait fait cela ne justifie pas qu'elle subisse des violences.

rappeler l'**INTERDIT** : il existe des lois qui interdisent les violences et protègent la personne.

Le traumatisme peut se développer lorsque la personne subi des violences régulières. Il est aussi la conséquence de l'exposition a un évènement choquant, brutal, soudain, au cours duquel la personne a pu avoir peur de mourir

Le stress, la sidération, la peur sont des constantes dans les situations à forte charge traumatique. Le stress est une réaction bio-physiologique passagère, il peut être stimulant, salvateur par la mobilisation de l'instinct de survie. Les symptômes du traumatisme sont nombreux et peuvent durer dans le temps : troubles du sommeil, maux de tête, dépression, manque de confiance, méfiance, oubli, flashback, etc.

Le traumatisme secondaire concerne les personnes qui, comme vous, assistent les survivant-es de l'esclavage et sont confrontées quotidiennement à des récits éprouvants, la tristesse, le désespoir. Le risque est d'être à son tour traumatisé.

Échangez régulièrement avec les autres membres du réseau pour partager et réfléchir ensemble aux situations les plus difficiles.

Oublier, se souvenir

Les personnes qui ont vécu des situations de violences disent souvent qu'elles veulent oublier.

Suite aux violences, aux situations choquantes qui ont créé des traumatismes, la réalité interne de la personne a été modifiée. Chaque expérience vécue est enregistrée. La difficulté des souvenirs les plus chargés émotionnellement est qu'il s'inscrivent parfois dans une mémoire traumatique, les autres mémoires n'ayant pas pu être mobilisées du fait du choc subi.

Rassurez la personne sur son droit à ne pas s'exprimer si c'est trop douloureux, laissez lui du temps. Toutefois expliquez lui que pour oublier il faut d'abord se souvenir.

Repérer les traumatismes

Les personnes victimes rencontrées présentent différents symptômes indicateurs de traumatismes psychologiques

80% des personnes rencontrées souffrent de PTSD

Tristesse, dépression, manque de confiance en soi, faible estime de soi.

Agressivité, repli sur soi, sentiment d'être incompris.

Troubles du sommeil, cauchemars, angoisses, anxiété.

Difficultés relationnelles, évitement de la relation, indifférence, restrictions des affects.

Troubles de la mémoire, troubles spatio temporelles.

Si ces symptômes perdurent plusieurs mois la personne peut être dans un état de stress post traumatique.



Réparation psychique et réparation juridique

La résilience est un concept emprunté à la physique, elle désigne l'aptitude d'un corps à résister aux pressions et à reprendre sa structure initiale. En psychologie, la résilience se définit par la capacité à vivre, à se reconstruire, à continuer d'exister malgré les violences et événements traumatiques vécus. Les violences subies sont venues détruire la personne physiquement, psychologiquement et aussi socialement, elle doit se « réparer ».

Le soutien psychosocial prend du temps, il est important de nouer une relation de confiance et de ne pas être intrusif. Dans cet espace de soutien la finalité n'est pas d'obtenir des preuves ou de vérifier la véracité des propos des survivant-es de l'esclavage. Il s'agit avant tout d'offrir un espace de parole libre, et de l'aider à trouver des stratégies pour aller mieux et organiser sa vie.

Il est par ailleurs important d'obtenir réparation via notamment le dépôt de plainte. En effet, la réponse pénale qui peut être apportée non seulement à l'endroit de la victime mais aussi comme un tiers vient rappeler qu'une société doit combattre toutes formes de violences en son sein.



Les techniques d'entretien

Les personnes que vous rencontrez ne se considèrent pas nécessairement comme victimes aussi il convient d'être vigilant sur la manière de vous adresser à elles. Abordez plutôt les questions des besoins primaires : hébergement, santé, administratif... qui sont autant de besoins négligés lorsqu'elles étaient esclaves.

S'installer dans un lieu calme, où la confidentialité est assurée et où on sait que l'on ne va pas être dérangé (passages dans le bureau, appels téléphoniques...)

Veiller à ce que la personne se sente en sécurité et en confiance avec vous.

Se questionner sur ses propres représentations : de la violence, de l'esclavage, de comment est une victime, etc. Face à la personne le décalage entre ce qu'on imagine et la réalité peut nous amener à la rejeter, douter d'elle ou encore la juger.

Il est préférable de mener les premiers entretiens à deux afin de ne pas recevoir seul la charge émotionnelle de l'entretien et d'éviter un attachement affectif trop massif avec la victime.

La relation d'aide amène parfois à avoir des attentes par rapport à l'aide apportée. La personne aidée peut parfois se sentir en dette et redevable de l'aide apportée. Il est important de réfléchir à la relation d'aide afin d'éviter de reproduire un système de relation déséquilibré.

Utiliser une fiche de suivi que vous remplirez avec la personne pour définir ses besoins et que vous mettrez à jour à chaque entretien. Celle-ci permettra de suivre l'évolution de la situation et de rendre compte à la personne du chemin parcouru, des objectifs déjà atteints et ceux à atteindre.



Témoignage, narration

Durant la période d'esclavage les personnes ont été privées de parole. Cette privation dans sa dimension d'adresse a des effets sur la capacité narrative. Lors des entretiens on peut observer des comportements tel que l'évitement, des réponses très succinctes aux questions, la personne n'ayant pas eu l'habitude de s'exprimer.

Par ailleurs de fait de devoir raconter, donner des détails, des précisions peut être difficile dans la mesure où nous sommes dans une injonction à témoigner dans le but d'en savoir le maximum pour lui apporter assistance.

Cette injonction peut se caractériser par des oublis, des remaniements, des ajustements de son histoire par la personne. Habitée aux violences, elle a pu les minimiser et omettre ainsi de relater des événements qui pour nous seraient primordiaux.

Il est important de proposer plusieurs rencontres espacées afin de recueillir le récit de vie de la personne.

Cet accueil du récit doit se faire de préférence à deux afin non seulement d'avoir une double écoute mais aussi d'éviter d'être trop impliqué émotionnellement.



Le témoignage médiatique est une question délicate dans la mesure où c'est la représentation de la personne elle même, comment elle se perçoit qui est convoquée. En s'exposant publiquement elle prend le risque de se confronter au regard de l'autre, à son discours et à la représentation que l'autre aurait d'elle y compris les doutes : Est-elle vraiment esclave, Pourquoi devrais-je la croire ? A t'elle des preuves ?

Avant d'inviter une personne à témoigner, il est important de bien la préparer et de veiller à ce qu'elle soit dans une situation suffisamment stable et sécurisante pour le faire. Si tel n'est pas le cas cette exposition pourrait avoir de graves conséquences : perte d'estime de soi, honte...

Mise en récit

Raconter est une étape importante pour les survivant-es de l'esclavage, c'est pourquoi il est primordial de créer des conditions favorables pour accueillir ce récit.

Ambivalence et relation d'emprise

Il arrive que la personne ne réalise pas ce qu'il se passe et éprouve un attachement à ses anciens maîtres qui transparait dans son discours. Cette ambivalence doit être respectée et non jugée. Elle révèle la complexité de la relation d'emprise teintée d'attachement. Cette relation d'emprise reste caractérisée par une relation déséquilibrée, la personne esclave étant privée de ses droits fondamentaux. Se défaire de ce type de relation prend du temps, il convient de laisser la personne adulte faire ses propres choix. Il est important d'être en veille par rapport à d'autres relations déséquilibrées que pourraient tisser la survivante.

Accueil du récit

CALME : Assurez-vous que la pièce dans laquelle vous faites l'entretien est réservée et qu'il n'y aura pas de passage.

CONFIDENTIALITÉ : Informez la personne que vous êtes tenu par le secret professionnel et que ses informations ne seront pas diffusées sans son accord.

SÉCURITÉ : Veillez à ce que la personne se sente en sécurité et posez quelques questions afin de savoir si elle se sent en sécurité, si des menaces pèsent sur elle.

Ayez une attitude accueillante. Proposez à boire, mettez la personne à l'aise, prévoyez du temps.

Abordez les questions des besoins primaires hébergement, accès santé et administratif... qui sont autant de besoins qui ont été négligés. C'est un point de départ pour nouer la relation.

Faites l'entretien à deux (au moins les premiers RDV) afin de ne pas être pris dans trop d'affects et de pouvoir échanger avec votre binôme.

Victimes et victimisation

Les personnes que vous rencontrez ne se considèrent pas nécessairement comme victimes. Aussi il convient d'être vigilant-e sur la manière de s'adresser à elles.

Le processus de victimisation

Être victime signifie avoir vécu une situation déstabilisante, choquante, violente, de forte intensité. Cette situation peut avoir été exceptionnelle ou s'être répétée de manière chronique. Différentes phases caractérisent la victimisation :

- Le choc, la réaction au choc : peur, sidération, impuissance, culpabilité, réactions physiques tels que pleurs, tremblements, etc.
- Après le choc : tentatives de faire avec, déni, flashback, angoisses, stress post traumatique.
- Retour à l'apaisement : souvenirs traumatiques moins envahissants, se faire aider, gestion des angoisses.

Il convient de laisser les personnes faire elles même le chemin et réaliser qu'elles sont « victimes de ». En leur rappelant leurs droits, les interdits de la loi, les protections qui pourraient être effectives. Son état de détresse peut parfois nous amener à l'infantiliser ou à prendre des décisions à sa place.

Rassurez la personne sur le besoin de temps pour se reconstruire, ce chemin n'est pas linéaire. sortir de la situation de violence est une première étape.

Aidez la personne à reprendre confiance en elle, en la rassurant et en valorisant le chemin déjà parcouru

La victimisation secondaire

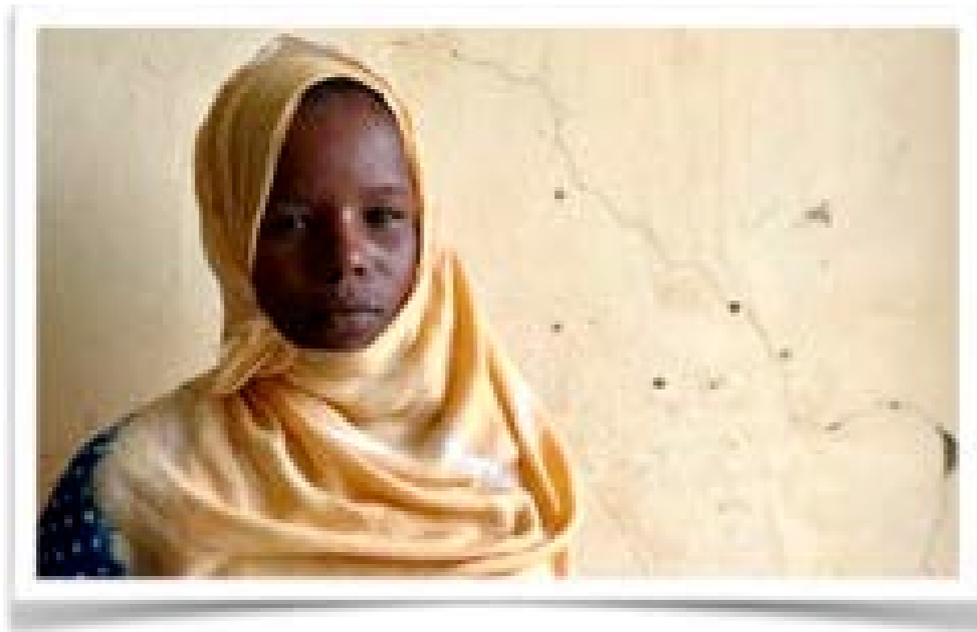
Elle se caractérise par le sentiment que la personne a de ne pas être reconnue en tant que victime ou à l'inverse d'être constamment considérée comme une victime.

La personne peut être rejetée parce qu'elle est victime. Les réponses sociales, administratives, juridiques apportées peuvent ne pas être à la hauteur. Ce qui peut créer un sentiment d'incompréhension, de culpabilité, de honte.

Raconter – Se raconter

Il existe différentes modalités et finalités de mise en récit : raconter son histoire pour obtenir de l'aide, déposer plainte, témoigner, etc. Tout comme il existe différentes manières de raconter : faire un récit détaillé foisonnant, ne dire que quelques mots, parler sur un ton monocorde dénué d'affects, se recroqueviller, mettre sa main devant sa bouche tout en parlant...

La mise en récit est une narration qui permet de réintroduire de la temporalité dans l'histoire, d'y reprendre une place d'acteur-trice.



Devenir sujet

Les survivant-es de l'esclavage ont été privé-es de maillage social durant de nombreuses années et bien souvent de génération en génération. Outre les atteintes psychologiques telles que nous les avons évoquées précédemment, les impacts sociaux, économiques et culturels sont nombreux et constituent des freins considérables pour trouver une place dans la société.

Aussi la réhabilitation des survivant-es de l'esclavage en tant que sujet repose à la fois sur leur reconstruction psychologique mais aussi sur l'existence de mesures concrètes de reconnaissance et d'inclusion de celles et ceux qui ont été victimes de pratiques esclavagistes.



Les conditions de vie sociale

Les survivant-es de l'esclavage ont plusieurs défis à relever pour s'insérer socialement

Absence d'état civil

Difficultés de mobilité

Filiation / Histoire / Anonymat

Dépendance

Isolement exclusion

Méconnaissances de certains codes de vie en société

Honte Impact sur la parentalité

Pas de scolarisation

Difficultés à se projeter

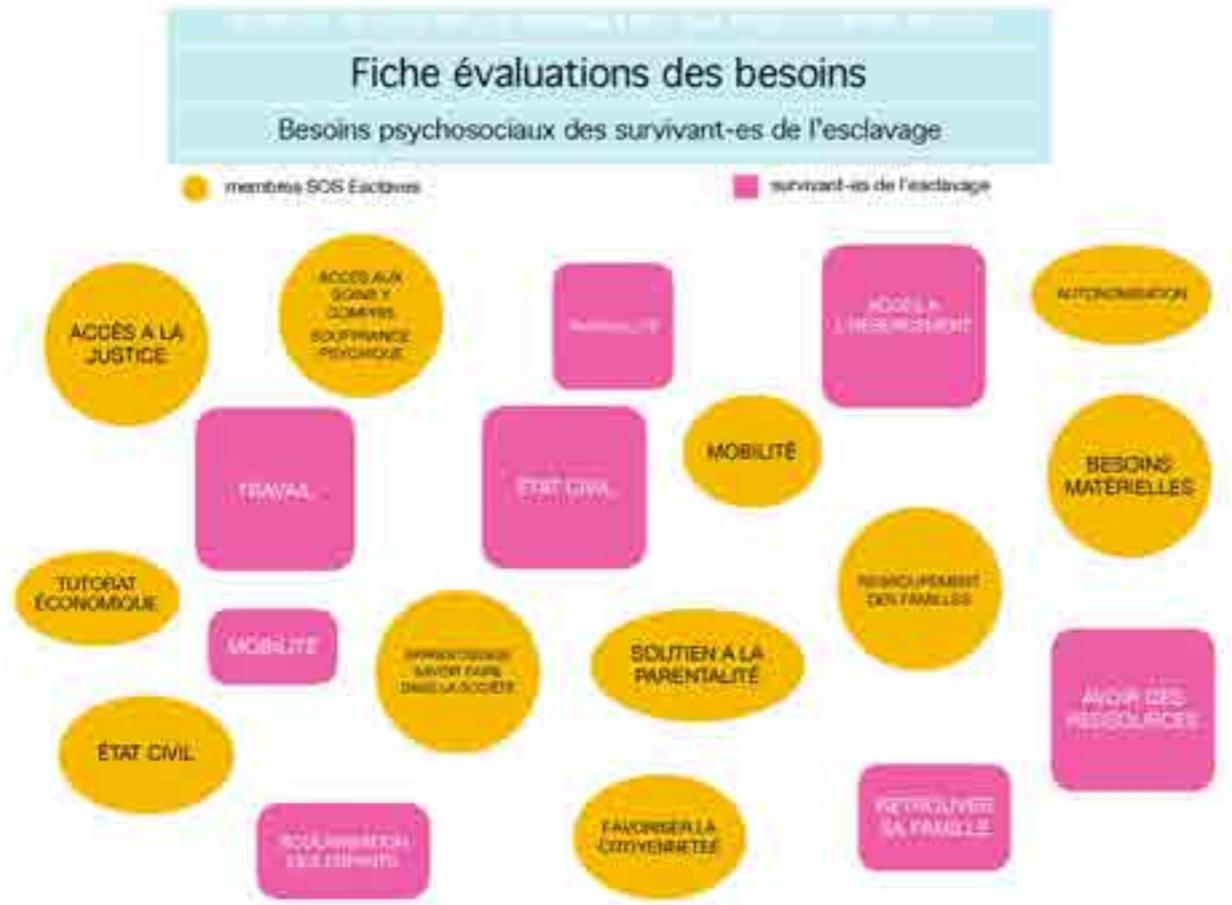
Vulnérabilité Dépendance

Absence d'hébergement

Pas ou peu de ressources

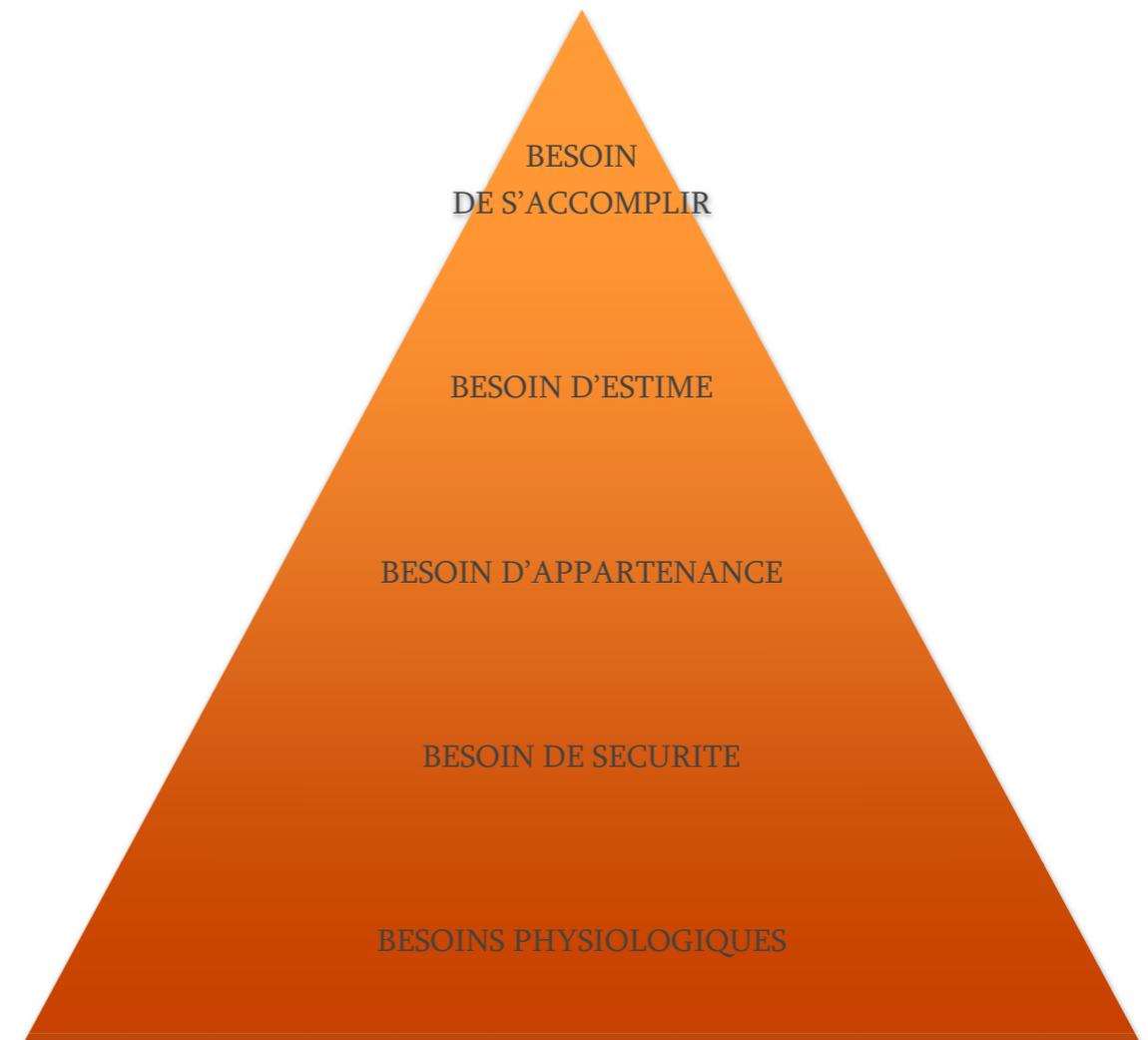


Evaluation des besoins



Les besoins définis par les survivants de l'esclavage sont assez proches de ceux repérés par celles et ceux qui les accompagnent. Ils relèvent principalement de la satisfaction de besoins physiologiques tels que définis par la Pyramide de Maslow. Associer les survivant-es de l'esclavage à l'évaluation de leurs besoins et au suivi de leur satisfaction permet de favoriser une dynamique proactive et d'empowerment.

Il apparaît que les besoins plus en lien avec l'accomplissement personnel ne sont pas évoqués ni par les survivant-es de l'esclavage, ni par celles et ceux qui les accompagnent. Leur vulnérabilité et leur précarité sociale et économique nécessite de prioriser, d'autant que les questions de bien être ont été niées durant toutes les années d'esclavage.



Favoriser l'inclusion et l'insertion

L'inscription dans le tissu social contribue considérablement au mieux être de la personne. En effet, outre l'autonomie acquise, elle prend place dans une société dont elle étaient exclues jusqu'à lors. Les survivant-es de l'esclavage auront à relever d'autres défis en lien avec la discrimination, toutefois cet ancrage social et économique, même fragile contribuera à la soutenir.

Proposer des formations qualifiantes apportant un savoir faire mobilisable à court terme sur le marché du travail.

Favoriser les apprentissages formelles de base : lecture, écriture, calcul.

Développer des espaces participatifs type forum où les personnes pourront se réunir pour échanger sur leurs difficultés mais aussi sur les solutions trouvées pour les dépasser.

Valoriser les savoirs faire et savoir être.

Faciliter l'accès à la mobilité par une aide financière ponctuelle.

Soutenir les AGR et leur gestion collective avec une projection à moyen voire à long terme.

Favoriser l'accès aux soins par la création d'une mutuelle de santé.



Préconisations

Pour une meilleure prise en compte des besoins psychosociaux des survivant-es de l'esclavage

Sensibilisation des acteurs et déconstruction des représentations.

Participation aux plateformes de type Lutte contre les Violences de Genre.

Mise en place de temps d'échanges pluridisciplinaires entre les membres de l'association afin de s'apporter des éclairages et appui mutuels sur les accompagnements en cours.

Soutien à la pratique via des sessions de formations participatives de réseaux deux à trois fois par an animées par des juristes, avocats, psychologues, etc.

Mise en place de groupe de paroles pour les survivant-es avec une sensibilisation à différentes thématiques telles que les violences.

Soutien à la parentalité via des ateliers réguliers parents-enfants animés par des sages femmes, psychologues, ou toutes autres personnes qualifiées sur les questions de la parentalité et de l'enfance.

Création d'un répertoire pour faciliter l'accès aux soins. Mise en place de conventions de partenariat, création d'une mutuelle de santé pour la prise en charge des soins y compris psychologiques.





Anti-Slavery International SOS-Esclaves 2018

Guide réalisé dans le cadre du projet « Freedom, Rights and Justice: Combating Descent-based Slavery in Mauritania »

Naghm Hriech Wahabi, Psychologue clinicienne,
Formatrice, Consultante

Photos NHW 2018